

Illustrations du film
Un Opéra pour un Empire
de Patrick Cabouat

1. Adolphe Yvon 51817-1893)

Napoléon III remettant au baron Haussmann le décret d'annexion des communes limitrophes le 16 février 1859

Commandé à Adolphe Yvon (1817 - 1893) par le conseil municipal de Paris pour sa salle des séances en 1865, il refuse cette huile sur toile (Hauteur: 327 cm Longueur: 230 cm), les élus ne le trouvant pas assez prestigieux. L'artiste exécute alors une seconde toile, disparue dans l'incendie de l'Hôtel de Ville en 1871, où les souverains recevaient le préfet et le conseil municipal en tenue de cour. Il est exposé depuis 1979 au Musée Carnavalet. L'objet de l'œuvre est de célébrer l'annexion à Paris d'une dizaine de villes environnant ses anciennes limites le 1er janvier 1860 : le préfet Haussmann présente à Napoléon III le plan d'annexion des communes.



2. Panthéon de Paris - Elargissement de la rue Soufflot (1876). Gravure de Stablo d'après un dessin de Ch. Chegaray.



3. Abbaye Saint-Nicolas-des Champs au moment du percement de la rue Turbigo (1854-1858). Son cimetière a disparu. Il reste quelques vestiges de son ancien cloître.



4. La rue de la Paix dans les années 1870



5. Jules Galdran, 1816-1898, dans L'illustration 30 Septembre 1854, vol. 24, page 240
Travaux nocturnes des constructions de la rue de Rivoli, éclairés par la lumière électrique



Travaux nocturnes des constructions de la rue de Rivoli, éclairés par la lumière électrique.

6. Magasin À la Belle Jardinière, Pont-Neuf et quai de la Mégisserie



7. Grands magasins du Louvre



8. Napoléon III visitant le chantier du nouveau Louvre
Nicolas Gosse (1787-1878) - 1854



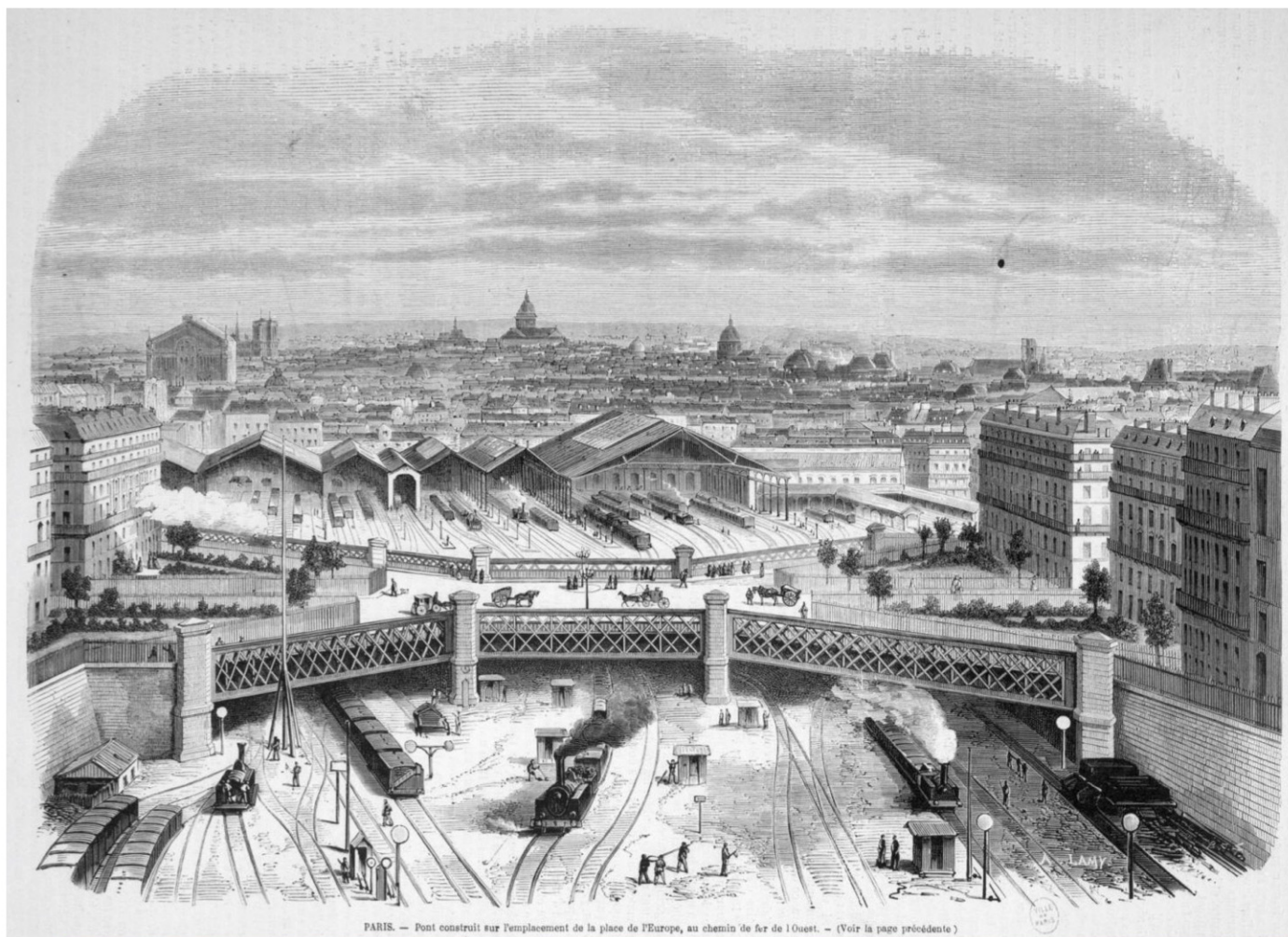
9. Boulevard Sébastopol sous le Second Empire - Photo de Roger-Viollet



10. Etienne Neurdein, La gare Saint-Lazare et la place de l'Europe, sous le Second Empire



11. La gare Saint-Lazare nouvellement reconstruite. Au premier plan, le pont de l'Europe construit sur l'emplacement de la place de l'Europe 11 avril 1868



PARIS. — Pont construit sur l'emplacement de la place de l'Europe, au chemin de fer de l'Ouest. — (Voir la page précédente)

12. Opéra Le Peletier, gravure par A. Provost (1844)



13. H. Vittori - L'attentat d'Orsini devant la façade de l'Opéra Le Peletier, le 14 janvier 1858



14. L'achèvement du Louvre. L'empereur approuvant les plans présentés par M. Visconti.
Jean-Baptiste-Angé Tissier, 1865

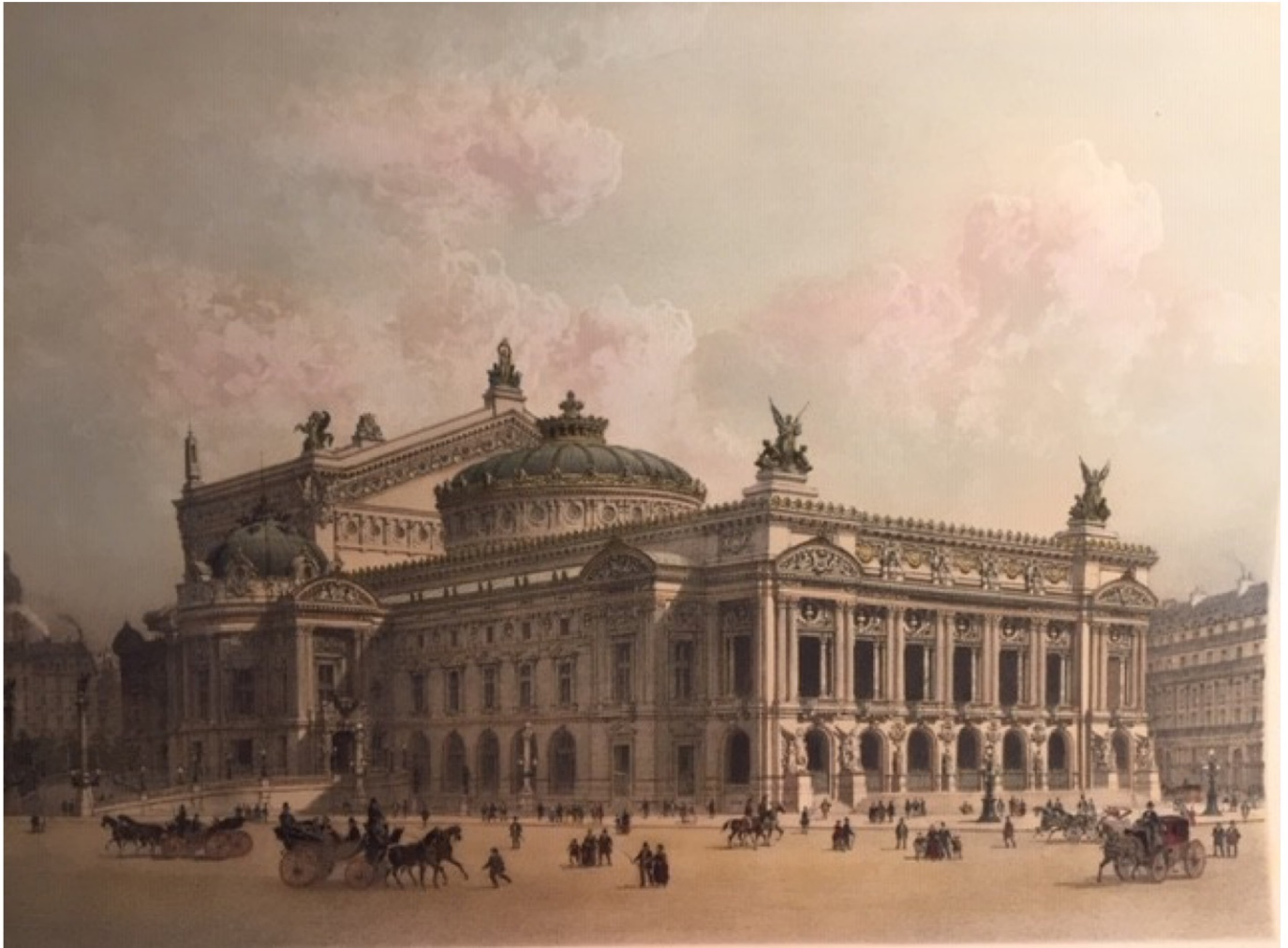


15. Portrait de Napoléon III par Alexandre Cabanel, 1865



16. LE NOUVEL OPÉRA Boulevard des Capucines

Lithographie aquarellée à la main, 1875. Dessin de Ph. Benoist lithographié par le même.



17. Maison Worth 7 rue de la Paix. Charles Frederick Worth, en partenariat avec Otto Bobergh ouvre la première maison parisienne de Haute Couture en 1858.

Jean Béraud, Une soirée, 1878. (RMN Grand Palais (Musée d'Orsay) / Photo Hervé Lewandowski.)



18. Charles Garnier, peint par son ami Paul Baudry au rez-de-chaussée de l'Opéra en 1868.

Legs Mme Charles Garnier, 1925 ; Dépôt du musée national du château de Versailles, au Musée d'Orsay en 1986



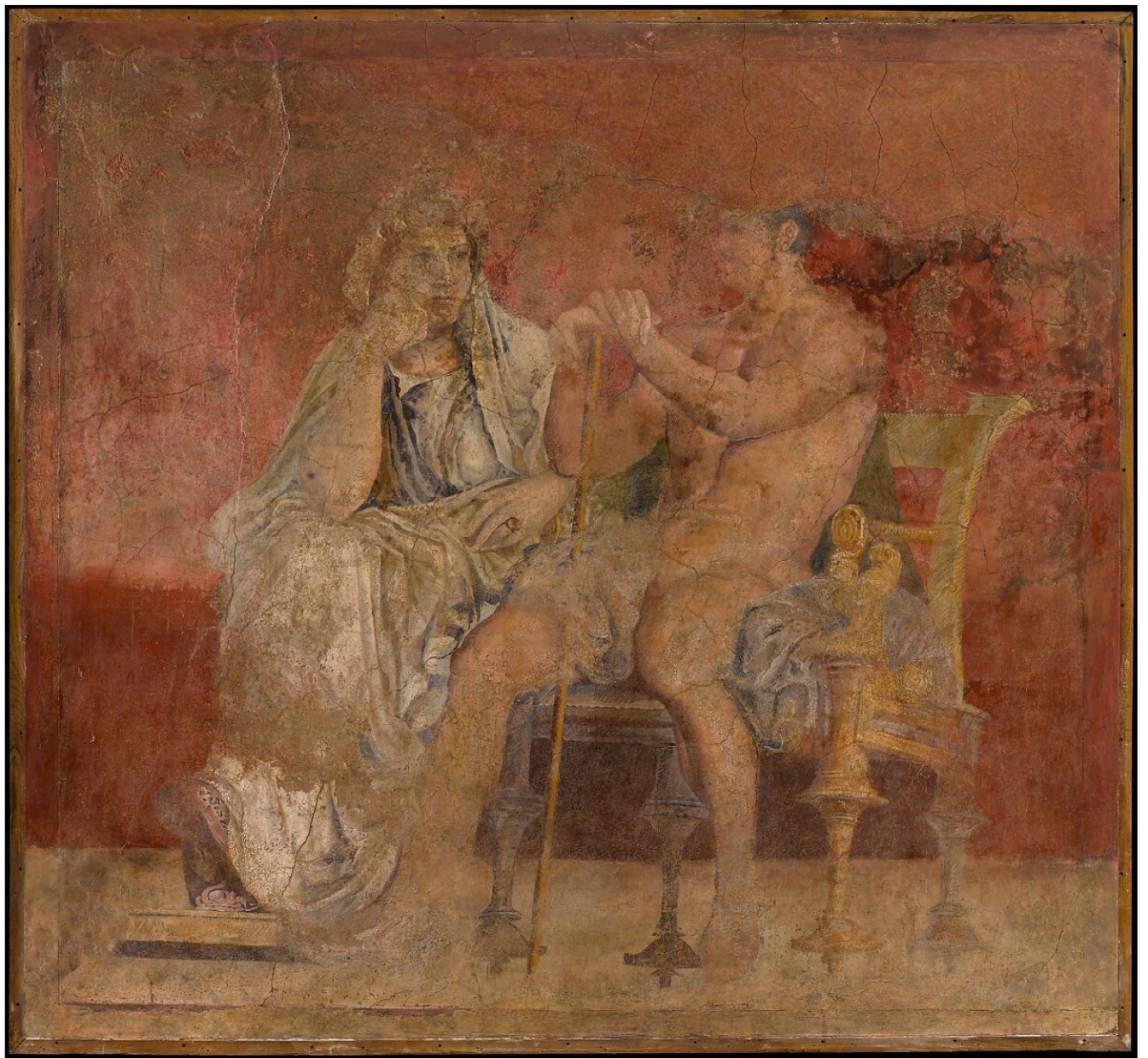
19. Rue de Seine .. Paris 1900



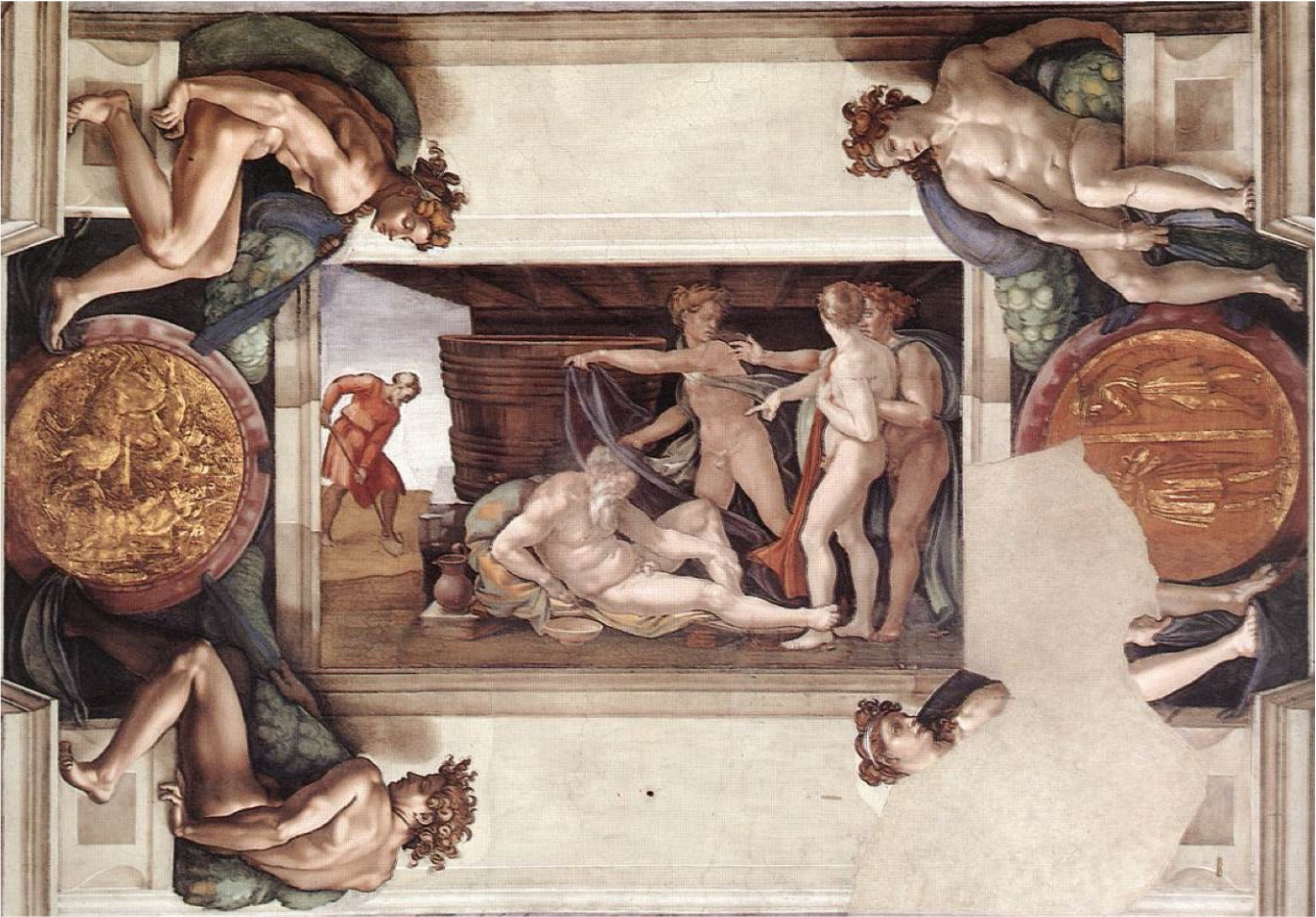
20. L'Atelier de dessin à l'École des Beaux-Arts
Antoine Jean Bail, 1855



21. Fresque de la villa de P. Fannius Synistor à Boscoreale près de Pompéi
(conservée au Metropolitan Art Museum de New York)



22. 'Plafond de la Chapelle Sixtine : Michel-Ange, L'ivresse de Noé, 1509



23. Statue en marbre de Fortuna (ou Junon ?) dans les jardins de la Villa Médicis, l'Académie de France à Rome



24. Une des céramiques ornant encore les thermes antiques (2^e siècle ap.JC) de la vaste villa de Hérode Atticus, dans le site archéologique de Capo di Bove (« Tête de Boeuf ») sur la Via Appia à la sortie de Rome.



25. Edmond Grandjean (1844–1908), La place Clichy en 1898 (musée Carnavalet)



26. Paul Baudry (1828 - 1886), Madame Charles Garnier (Louise Bary), 1864, Musée d'Orsay



27. Angelo Inganni (1807-1881), Façade de la Scala de Milan, 1852



28. Le Grand Théâtre de Bordeaux de l'architecte Victor Louis, inauguré en 1780



29. Démolition de la butte des Moulins lors de la création de l'avenue de l'Opéra (Charles Marville, vers 1860)



La butte des moulins étaient naturelle au départ, créée par les alluvions de la Seine. Elle a été progressivement surélevée à l'aide de terres de remblais et toutes sortes de gravats et d'immondices. L'existence de moulins à vent sur cette butte est attestée dès le XVI^e siècle. Sa destruction, dans le cadre des travaux haussmanniens, en vue de la construction de l'avenue de l'Opéra (elle s'appelait initialement « avenue Napoléon »), s'est étalée pendant les années 1860, au Nord, de l'Opéra à l'avenue Louis le Grand et au Sud, de la rue de Rivoli et du Théâtre Français jusqu'à la rue de l'Échelle. Ils furent ensuite interrompus pour reprendre intensément en 1876 et terminés cette année-là. Les travaux ont requis la destruction de 168 immeubles. Elle est l'exemple criant de la main mise des quartiers populaires par la haute bourgeoisie, l'Opéra, l'avenue de l'Opéra, l'avenue de la Paix et les Grands Magasins devenant le quartier branché et luxueux de Paris.

La photo de Charles Marville a probablement été prise en 1876, ainsi qu'en atteste le Metropolitan Art Museum, et ainsi que le suggère le plan ci-dessous.

Le photographe Charles Marville est surtout connu pour ses clichés des vieux quartiers parisiens d'avant l'urbanisation. En 1850, Marville fut engagé par la ville de Paris pour documenter les transformations engendrées par les démolitions et les reconstructions de l'époque haussmannienne. Il fut nommé photographe officiel de Paris en 1862.

Liens

Wikipedia : https://fr.wikipedia.org/wiki/Butte_des_Moulins

Voyage dans le Temps : <https://ibidem.xyz/index.php/tag/charles-marville/>

Metropolitan Art Museum : <https://www.metmuseum.org/art/collection/search/307387>

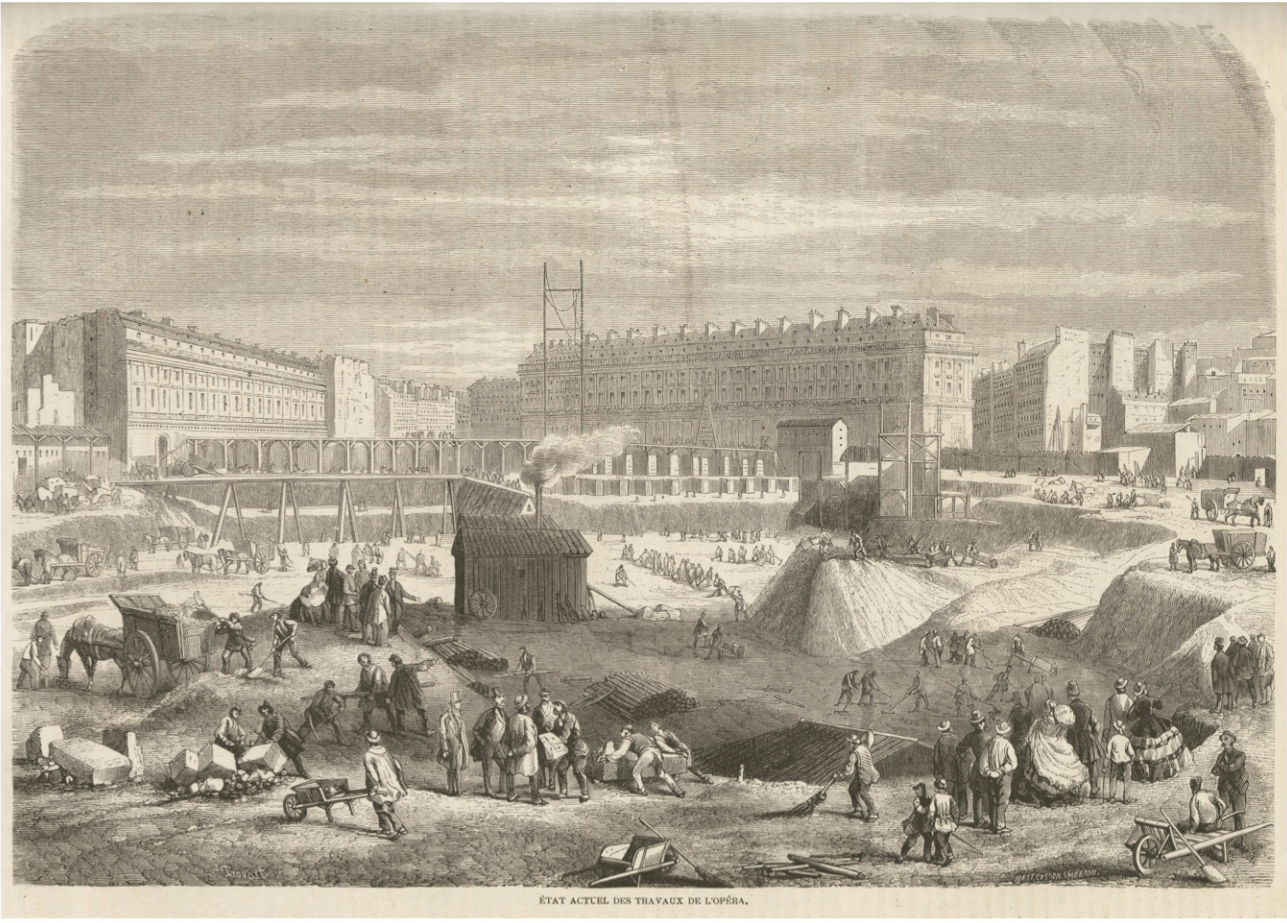
Gallica : Livre : Histoire de la butte des Moulins, 1877, par Edouard Fournier

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6386162f/f22.item>

30. Autre point de vue de l'arasement de la butte des Moulins.
Photo également prise par Charles Marville. Probablement contemporaine à la précédente, puisqu'on y distingue les mêmes immeubles dans un même état de destruction



31. État des travaux de l'opéra Garnier en septembre 1862.
Brown University Library under the digital ID 1223582640625000.



32. Chantier de l'opéra Garnier en janvier 1867

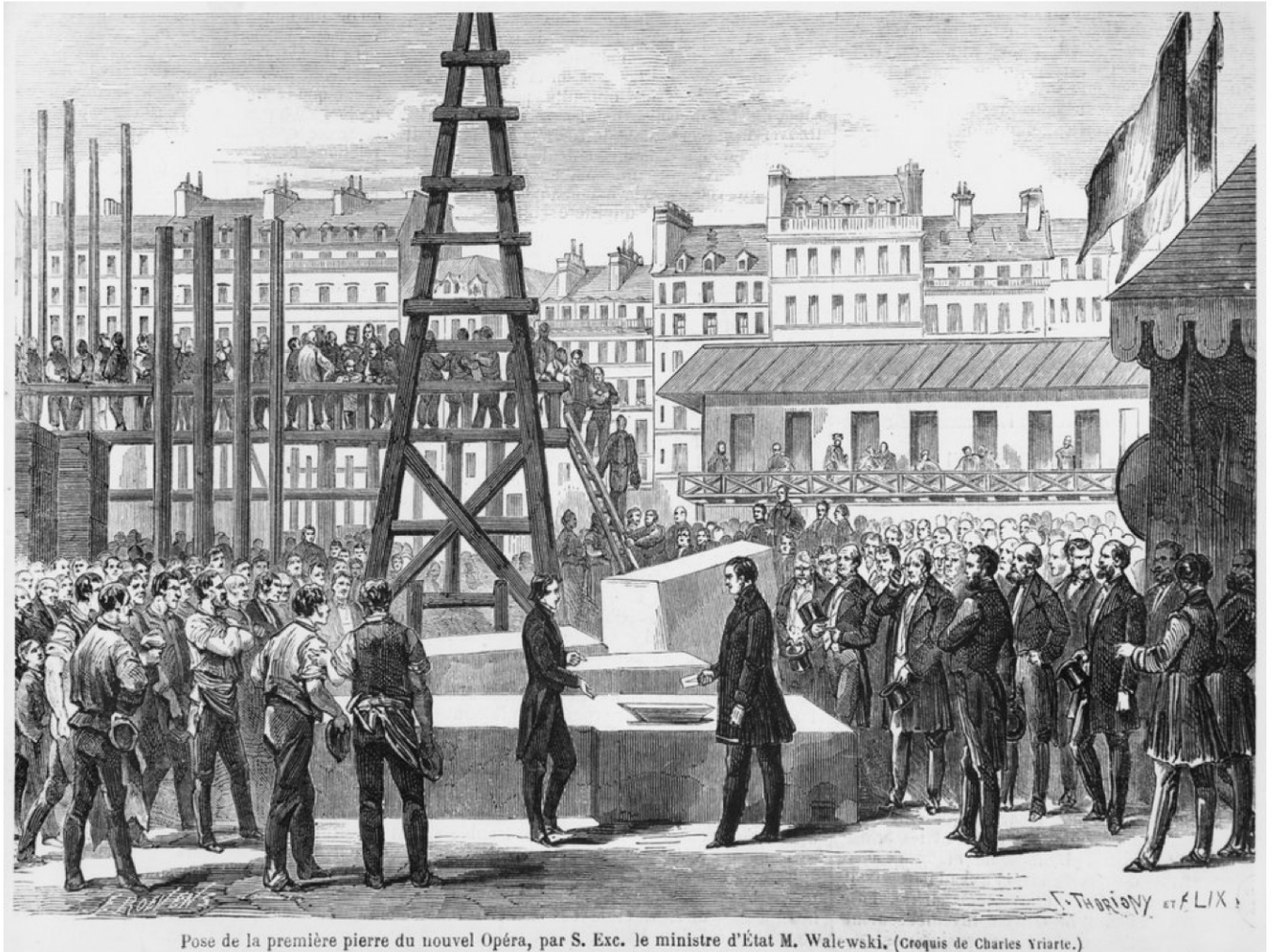
Un groupe de maçons et de terrassiers en tenue de travail, blouse, casquette et pantalon de "fatigue" regarde le photographe. Certains ouvriers tiennent encore leurs outils. On distingue des pelles, des brouettes, des auges... De gros blocs de pierre sont posés aux pieds des baraques de chantier. Un ouvrier s'apprête à actionner un treuil, qui sert vraisemblablement à déplacer les blocs. La machine à vapeur sert à motoriser le crible ou à malaxer le mortier ; notons que les courroies, dans ces mécanismes, ne sont pas protégées comme aujourd'hui. Sur la place de l'Opéra nouvellement aménagée, on reconnaît les alignements des immeubles haussmanniens en pierre de taille. On distingue à l'arrière-plan un grand tamis pour les matériaux fins. Un compagnon est en train de damer le sol.

(une des nombreuses photos de Louis-Émile Durandelle et Hyacinthe-César Delmaet, qui ont suivi la construction de l'Opéra sur toute sa durée)



33. Pose de la première pierre du nouvel Opéra par le ministre d'État Walewski, le 21 juillet 1862

Alexandre Colonna-Walewski (1810-1868), fils naturel de Napoléon Ier et Marie Walewska, fut un diplomate et homme politique majeur du Second Empire. Sous Napoléon III, il fut notamment ministre des Affaires étrangères (1855-1860) et ministre d'État (1860-1863)



Pose de la première pierre du nouvel Opéra, par S. Exc. le ministre d'État M. Walewski. (Croquis de Charles Yriarte.)

34. Fernand Cormon (1845-1924) : « Une forge », 1893 (musée d'Orsay)



35. Pythie, 1870, Statue de Marcello (Adèle d'Affry, Duchesse de Castiglione-Colonna)

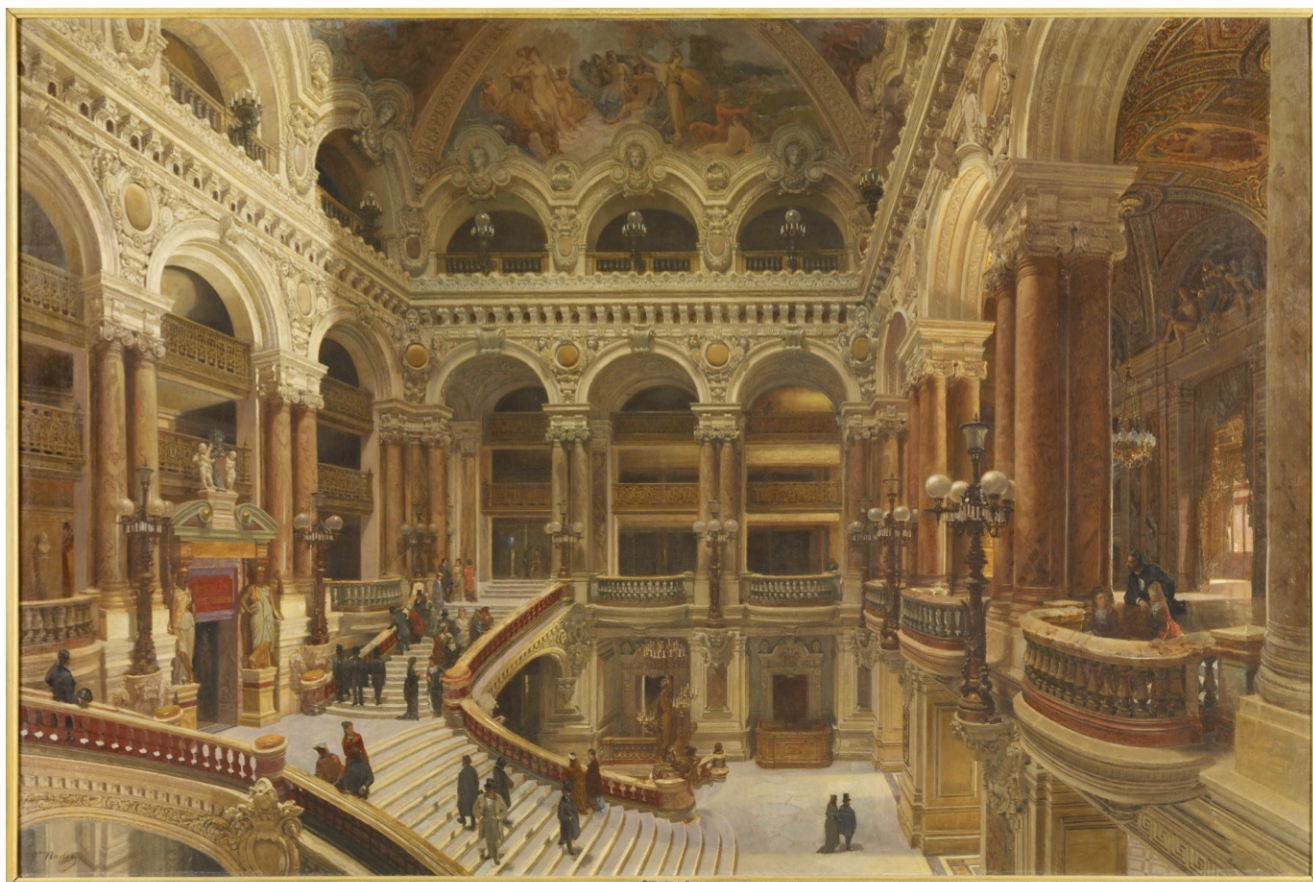


36. Adèle d'Affry (1836-1879), artiste suisse et duchesse de Castiglione Colonna, connue sous le pseudonyme de Marcello.



Adolphe Dallemagne, Marcello, vers 1866-1867, photographie, 20 x 12,5 cm, Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie.

37. Victor Navlet, L'escalier de l'opéra, vers 1880, Musée d'Orsay
(Achat à Victor Navlet en 1881).



38. Charles Hermans (Bruxelles 1839 – Menton 1924), Bal masqué, 1880
(acheté aux enchères chez Sothesby's New York en novembre 2011, il se trouve
actuellement au Musée Chimei dans la ville de Tainan à Taiwan)



Académie Royale de Belgique : Notice sur Charles Hermans

https://academieroyale.be/Academie/documents/HERMANSCharlesARB_192628096.pdf

Ne pas confondre avec « Un bal masqué à l'Opéra » d'Edouard Manet, 1873, qui se passe lui à l'opéra Le Pelletier. Ce tableau se trouve à la National Gallery of Art à Washington

https://fr.wikipedia.org/wiki/Bal_masqué_à_l'opéra#/media/

[Fichier:Masked Ball at the Opera \(1873\) Edouard Manet \(National Gallery of Art, Washington D.C.\).jpg](#)

39. Henri Gervex (1852-1929), Le Bal de l'Opéra, Paris, 1886 (musée d'Orsay)



Henri Gervex est connu, dans les années 1880, pour être parmi les jeunes artistes, l'un des plus attiré par la société parisienne et les usages de fin de siècle. Dans *Le Bal de l'Opéra*, peint en 1886, Gervex associe un lieu très reconnaissable, le luxueux Grand Foyer du nouvel opéra Garnier à Paris, avec un événement encore plus français : le bal masqué. Les bals masqués animaient toute la saison d'hiver, la société française et étrangère.

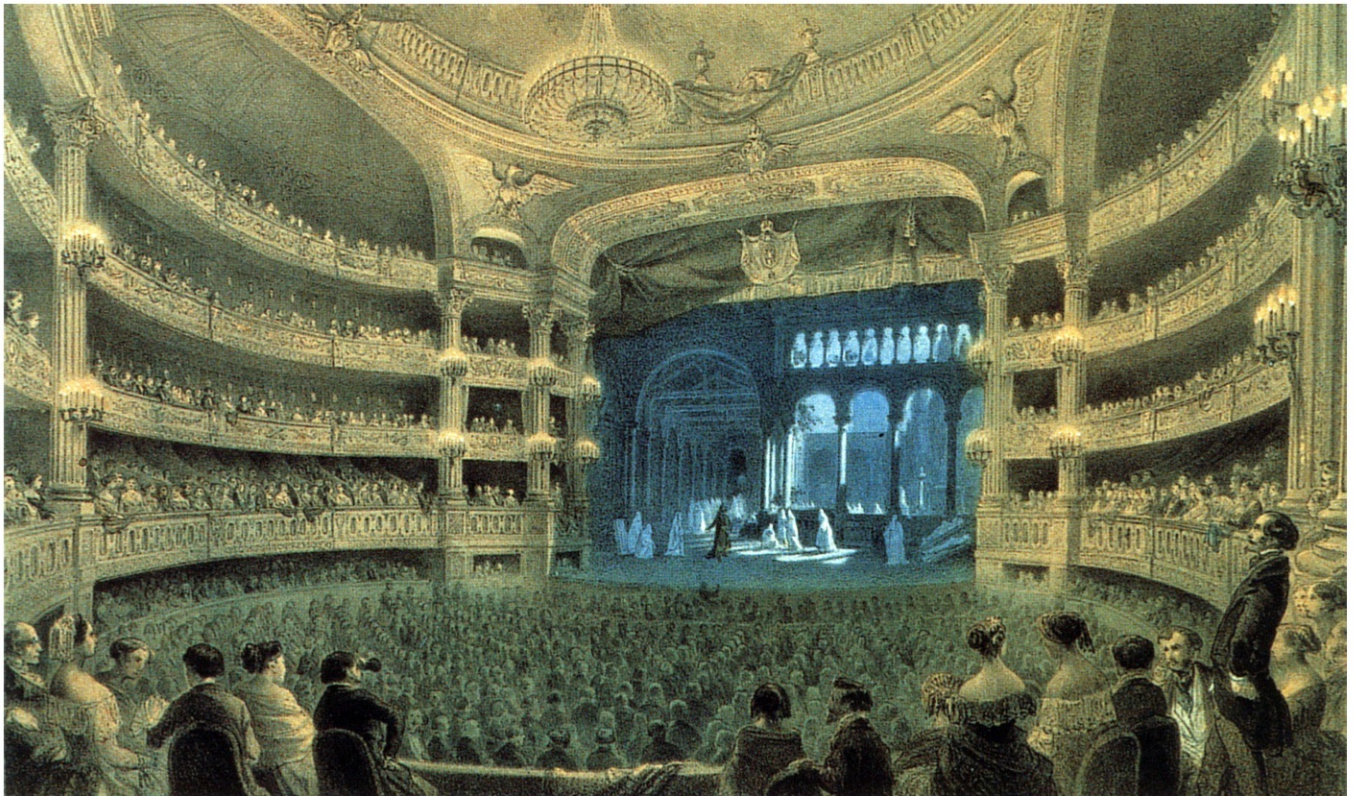
40. Pierre-Auguste Renoir (1841–1919), La Loge, 1874 (Courtauld Institute of Art, London)



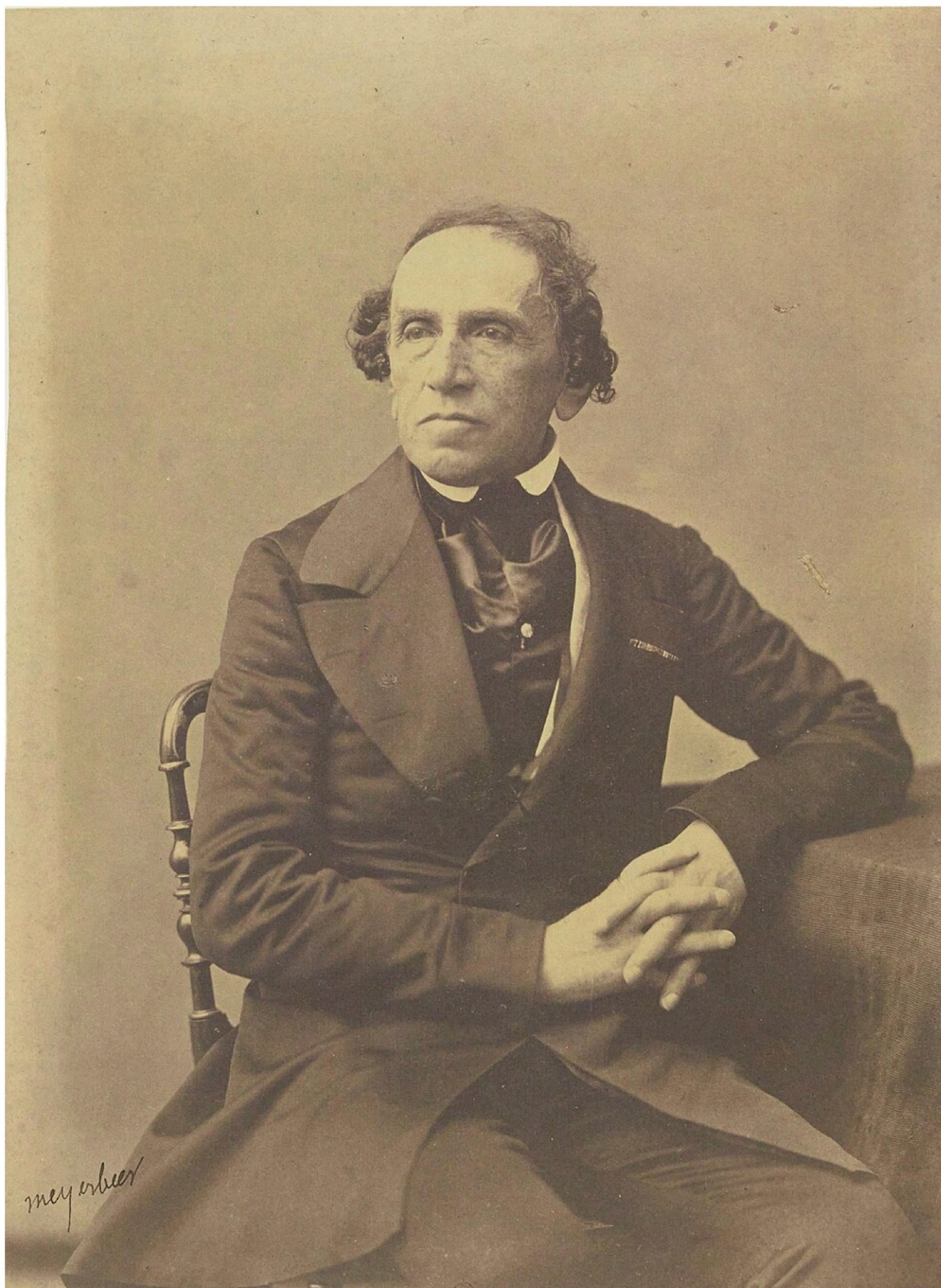
41. Jean Beraud (1849-1935) : La Loge près des Stalles, vers 1883 (musée Carnavalet)



42. Représentation de Robert le Diable de Giacomo Meyerbeer à l'opéra Le Pelletier.
Lithographie colorée de Lois-Jules Arnout (1814–1882), vers 1850.



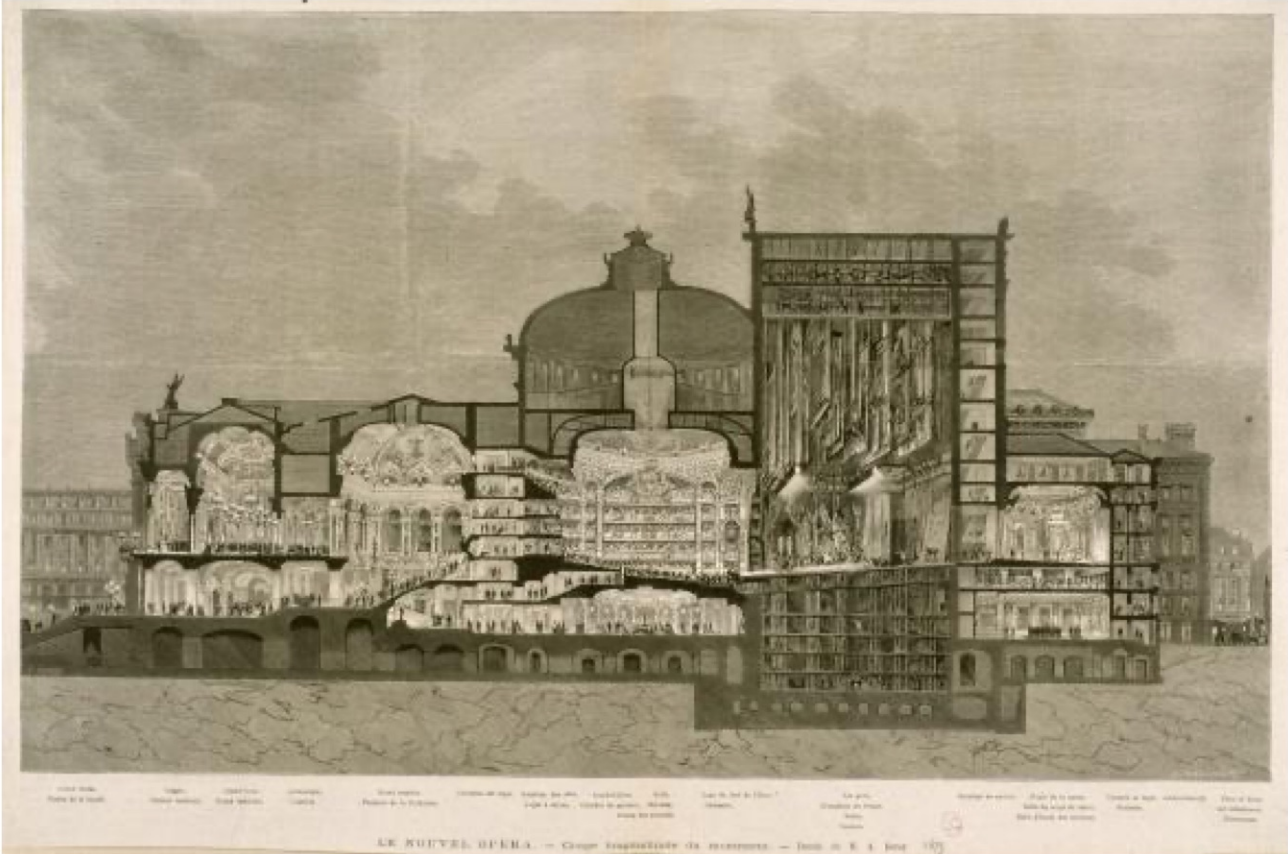
43. Giacomo Meyerbeer (1791-1864) photographié par Nadar (Félix Tournachon, dit Nadar 1820-1910) en 1864.



44. Décor (1824) de Francesco Bagnara pour « Il crociato in Egitto » (Acte I, Scène 3) de Giacomo Meyerbeer



45. Coupe longitudinale du nouvel Opéra. Illustration de 1898



46. Edgar Degas, La classe de ballet, 1880, Museum of Art, Philadelphie



47. Café boulevard Montmartre 1850



48. Le garde-manger au froid. Cuisines des Tuileries, lors d'une réception sous le Second Empire. Gravure de Barbant d'après un dessin de Frédéric Théodore Lix (1830-1897). Paris, Musée Carnavalet.



49. Photographie stéréo albumine cartonée, Intérieur salon de thé bourgeois



50. Photo stéréoscopique translucide, vers1865. Bal costumé.



51. Estampe de Philippe Jacques Linder : Quadrille au Bal Bullier, Place de l'Observatoire, Paris, gravé par G. Barry, vers 1860-65 (Musée Carnavalet).



52. Giuseppe De Nittis (1846–1884) : Le salon de la princesse Mathilde, 1883



53. Les lundis de l'impératrice Eugénie aux Tuileries, fête en l'honneur d'Édouard, prince de Galles, et de Louis Victor, archiduc d'Autriche, 1867. Estampe, artiste inconnu.



54. Henri Charles Antoine Baron (1816–1885) : Fête officielle au palais des Tuileries pendant l'Exposition universelle de 1867. Exposé au Salon de Paris de 1868. (Musée National du Château de Compiègne)



55. Pierre Henri Tetaer Van Elven (Bruxelles, 1828 - Milan, 1908) : Fête de nuit donnée aux Tuileries le 10 juin 1867, à l'occasion de la visite des souverains étrangers à l'exposition universelle. (Musée Carnavalet)



56. Jean-Jacques Champin, (1796–1860) : Fête de la Constitution sur la place de la Concorde, le 12 novembre 1848 (Musée Carnavalet)



57. Charles Louis Müller (1815–1892) : Ouverture de la session législative dans la Salle des États du Louvre, le 7 février 1859



C'est entre 1852 et 1857 que Visconti et Lefuel aménagent, à la demande de Napoléon III, les deux ailes qui encadrent la cour Napoléon. L'aile Denon, au sud, s'agence autour de deux vastes cours avec, les séparant l'une de l'autre, un bâtiment perpendiculaire; c'est là, au premier étage, que se trouve la salle des États.

La pièce est de très vastes dimensions. Elle occupe toute la superficie de la construction, et dispose d'une hauteur égale à deux étages. Elle est en effet destinée à une utilisation officielle: la salle doit accueillir la séance solennelle d'ouverture des travaux législatifs présidée par le souverain, d'où le nom de salle des États qui lui est alors donné.

La chute du Second Empire, après la défaite de 1870, sonne le glas de la première salle des États: les balcons supportés par les colonnes disparaissent avec les ouvertures hautes des murs, les décors à la gloire de l'Empire sont sacrifiés et le centre de la voûte remplacé par une verrière. En 1886, la salle ainsi rénovée accueille les chefs-d'œuvre de la peinture française du XIXe siècle. La période suivant la Seconde Guerre mondiale voit la disparition des derniers éléments datant du Second Empire, en particulier des stucs de la voûte. La salle simplifiée est alors consacrée à la peinture italienne de la Renaissance: Léonard de Vinci y côtoie Titien, Véronèse ou encore Raphaël... La dernière transformation de l'espace a lieu au début des années 2000 et est l'œuvre de l'architecte Lorenzo Piqueras. Ces derniers travaux ont livré quelques surprises comme la découverte, sous les coffrages des années 1950, de quelques vestiges des stucs posés sous Napoléon III et que l'on pensait irrémédiablement détruits!

Depuis une dernière restauration en 2019, elle y abrite toujours des chefs d'œuvre de la peinture italienne : Titien, Tintoret, Veronese, et bien entendu La Joconde de Léonard de Vinci.

58. Henri Gervex (1852-1929) et Alfred Stevens (1823-1906).

"Napoléon III, l'Impératrice Eugénie, le colonel Schmidt, le Prince Murat, le Prince Walewski, Roucher, Fould, le Maréchal de Benedetti, fragment du panorama sur l'Histoire du siècle"

(Dans le jardin des Tuileries, sont représentés des personnages importants du Second Empire, autour de la famille impériale. De gauche à droite : des gardes, le colonel Schmidt, le prince Murat, Walewski, Rouher, Fould, Magne, Benedetti, Jérôme David, le maréchal Pélissier, le maréchal Canrobert, le maréchal Bosquet, le maréchal Forey, le maréchal Regnault Saint-Jean Angely, le prince impérial, Napoléon III, l'impératrice Eugénie, le baron Haussmann, Mme de Bassano, la duchesse de Pourtalès, la duchesse de Mouchy, le général Fleury, Mme Walewska et le maréchal de Galliffet. La façade du Palais Bourbon est représentée en grisaille à l'arrière-plan.).

Huile sur toile, 1889. Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Petit Palais.

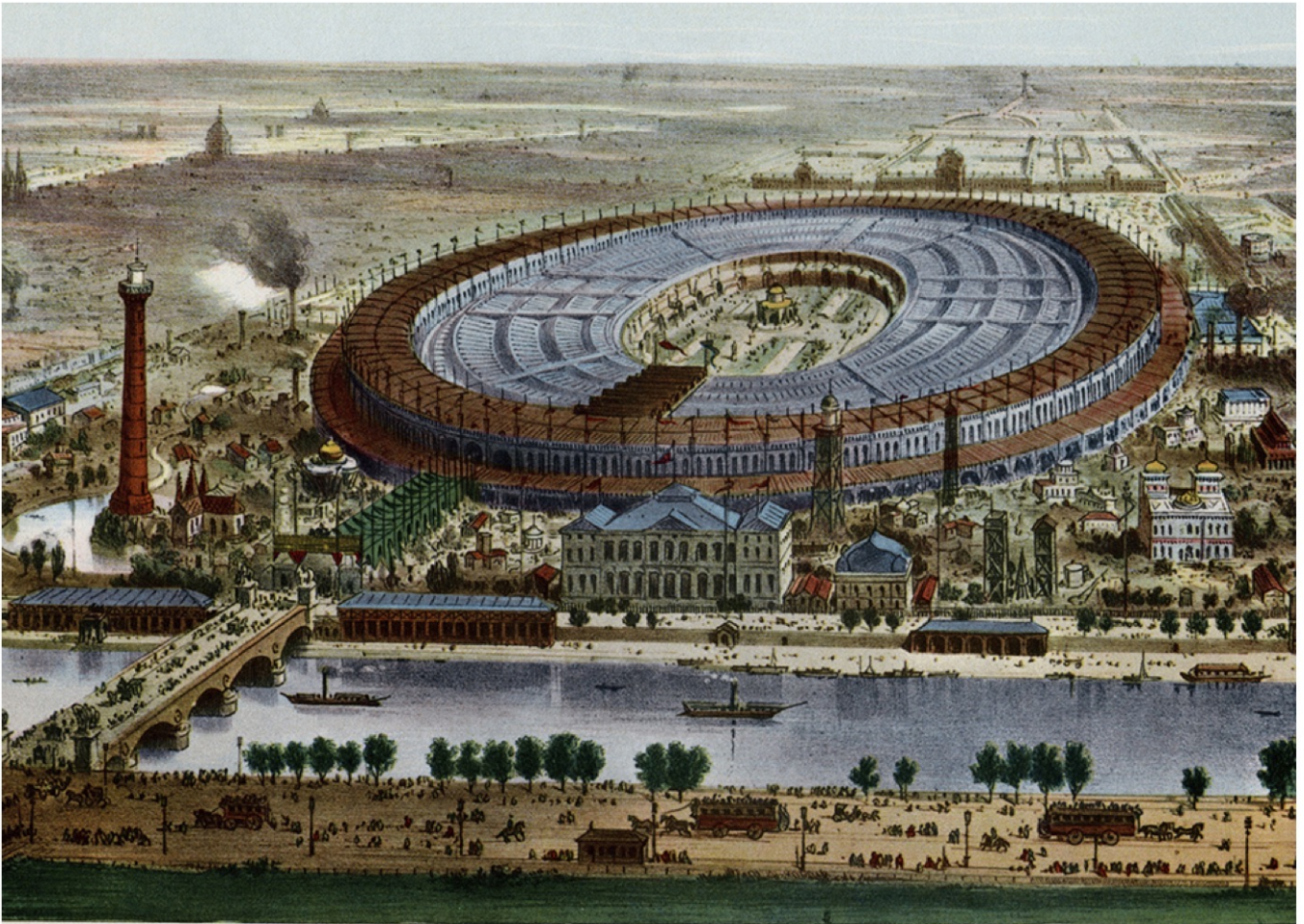


Le Panorama de l'Histoire du siècle est un panorama réalisé par Alfred Stevens et Henri Gervex pour l'Exposition Universelle de 1889 et installé dans une rotonde éphémère construite pour l'occasion dans les Jardins des Tuileries. Après sept ans d'exploitation, la toile est découpée en une soixantaine de morceaux partagés entre les actionnaires de la société anonyme de l'Histoire du siècle créée pour sa réalisation.

Pour plus de détails : https://fr.wikipedia.org/wiki/Panorama_de_l'Histoire_du_siècle

59. Exposition universelle de 1867 sur le Champ

L' « Exposition universelle d'Art et d'industrie » a eu lieu du 1er avril au 3 novembre 1867 sur le Champ de Mars. 32 pays y ont participé avec un total de 52 200 exposants. La surface d'exposition était de 66,8 hectares.



Paris. Exposition Universelle von 1867.

60. Scène nocturne devant le Palais Omnibus de l'Exposition universelle de 1867

Le Palais Omnibus, constitué de sept galeries concentriques, regroupant chacune des objets similaires, coupées par des allées latérales allant du centre vers l'extérieur. Les pays occupaient des portions comme des parts de gâteau, et le visiteur pouvait choisir de faire une promenade circulaire, admirant ainsi tous les objets d'une même classe à travers le monde, soit du centre vers l'extérieur pour découvrir tous les objets exposés par un même pays. La Belgique, la Russie, l'Angleterre et la France se partageaient la plus grande partie de ce palais.



61. Le Palais de l'Industrie à l'Exposition universelle de 1855

Charles-Claude Bachelier, (Paris, avant 1814 - après 1874), dessinateur-lithographe

« À l'Exposition universelle de 1855 à Paris, des dizaines de milliers d'objets étaient exposés au Palais de l'Industrie, un édifice de verre et de fer construit par le gouvernement français dans le but de surpasser, par sa grandeur et sa magnificence, l'Exposition universelle de Crystal Palace de 1851 en Angleterre. Entre mai et septembre 1855, environ cinq millions de visiteurs franchirent les portes du Palais de l'Industrie pour admirer les dernières innovations de l'industrie moderne ». (Oxford Art Journal)

Les expositions de 1851 au Crystal Palace et celle de 1855 au Palais de l'Industrie, furent les deux premières expositions universelles. Le Palais de l'Industrie a été démoli à la fin du siècle, avant l'exposition de 1900 : https://fr.wikipedia.org/wiki/Palais_de_l'Industrie



C'est au cours de cette exposition que furent classés les grands crus des vins du Médoc. Du Premier Grand Cru Classé au Cinquième Grand Cru Classé. Quatre vins furent classés Premiers grands crus en 1855 : Lafite Rothschild (Pauillac), Latour (Pauillac), Château Margaux (Margaux) et Haut-Brion (Graves). Ce classement est depuis resté immuable. Si les premiers grands crus ont gardé leur valeur exceptionnelle, certains autres mériteraient un meilleur classement aujourd'hui, alors que d'autres pourraient carrément être déclassés.

Sur les bouteilles de grands crus du Médoc, on peut donc toujours lire « classé en 1855 »

Il y eu une exception notoire : Mouton Rothschild, le Pauillac voisin de Lafite s'est vu attribuer un classement en Second Grand Cru. Au XXe siècle, Philippe de Rothschild fit des pieds et des mains pour espérer passer Premier Grand Cru. Il y parvint en 1973.

On peut donc lire sur l'étiquette de Mouton-Rothschild « Premier Grand Cru classé en 1973 »

Comme Mouton Rothschild a pour habitude de personnaliser l'étiquette de chaque millésime en reproduisant un tableau de maître, en cette année 1973, année de la mort de Picasso, figure donc un tableau du peintre espagnol. Et juste en-dessous, la devise « Premier je suis, Second je fus, Mouton je reste »

62. Edmond Gillis : Napoléon III et l'Impératrice visitent les travaux de l'Opéra (Musée National du Château de Compiègne)



63. Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875) - sculpteur français
Illustration du Metropolitan Museum of Art contenue dans le catalogue « The Passions of Jean-Baptiste » : https://resources.metmuseum.org/resources/metpublications/pdf/The_Passions_of_Jean_Baptiste_Carpeaux.pdf.



64. Présentation du groupe « La Danse » de Jean-Baptiste Carpeaux, très mal accueilli par une foule faussement pudibonde, choquée mais curieuse

En 1984, le groupe, abimé par la pollution, a été remplacé par une copie. L'original est au Musée d'Orsay.



65. Photographie de Jean-Baptiste Carpeaux vers 1865-1870



66. Paul Louis Narcisse Gralleron (1848-1901) Soldats du 24e d'infanterie de la brigade Micheler, au combat sur une route, durant la guerre de 1870 (Musée de l'Armée, Paris)



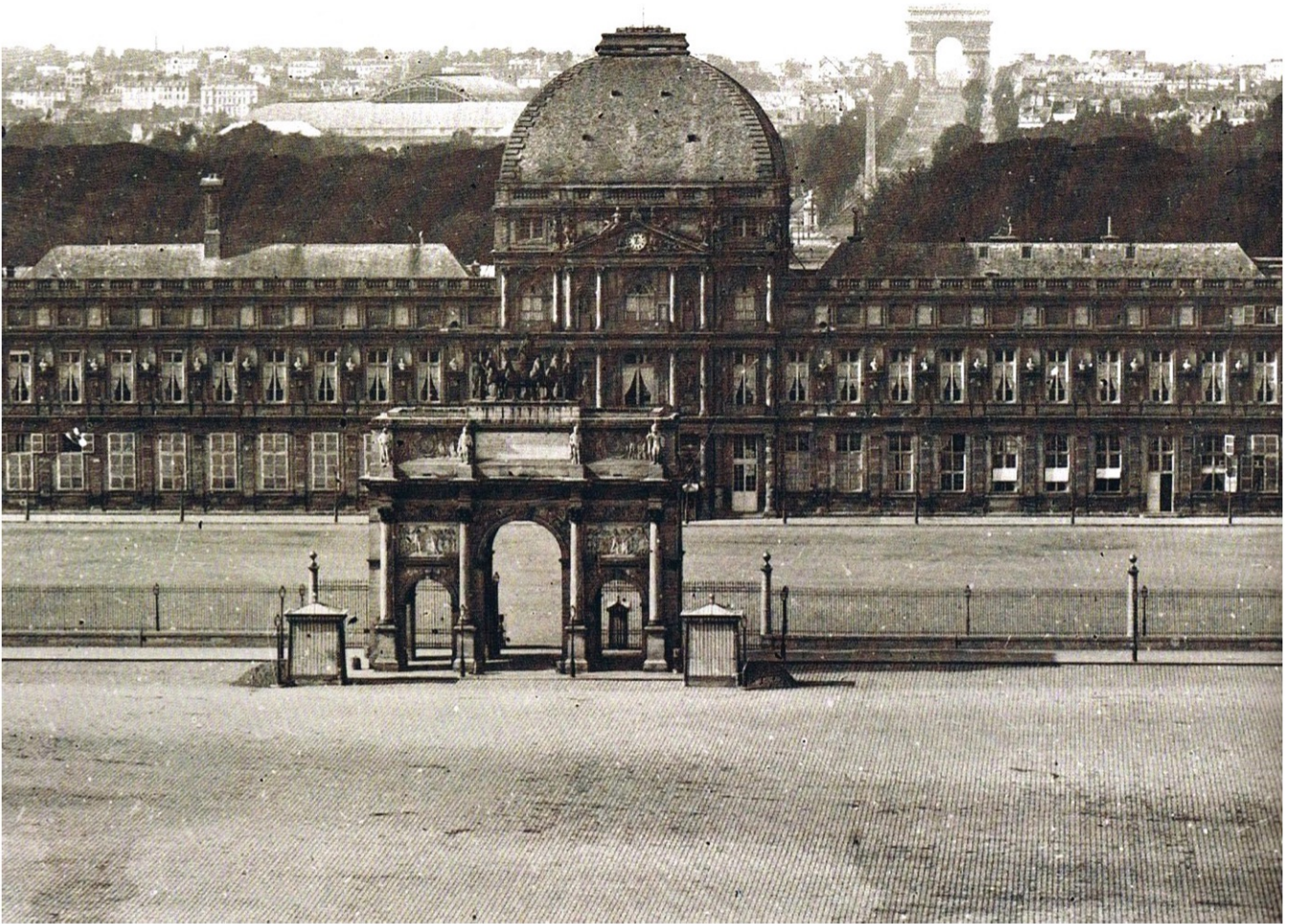
67. Alphonse de Neuville (1835–1885) : Défense de la porte de Longboyau
(Musée de l'Armée)



68. Alphonse de Neuville (1835–1885) : Les Dernières Cartouches
Illustration de la défense de l'Auberge Bourgerie à Bazeilles par le Division bleu, le
1er septembre 1870.



69. Arc de Triomphe du Carrousel, Palais des Tuileries, Champs Élysées et Arc de Triomphe. Photographie datant des années 1860. Photographe inconnu.



70. Proclamation de la République, le 4 septembre 1870

La foule devant le Corps législatif au matin du 4 septembre 1870, peinture de Jacques Guiaud et Jules Didier.



71. Gustave Boulanger, (1824 - 1888), La tour Saint-Jacques, reprise par les troupes versaillaises, vers 1871 (Musée Carnavalet)



72. Jean-Baptiste Arnaud-Durbec, Construction d'une barricade place Blanche le 19 mars 1871 (Aquarelle, Musée Carnavalet)



73. Ernest Meissonier (1815–1891), La barricade, rue de la Mortellerie, juin 1848 (Musée du Louvre)

Enrôlé en tant que capitaine d'artillerie de la Garde nationale, Meissonier a vécu de près les journées de juin 1848 pendant lesquelles les troupes du général Cavaignac écrasèrent les insurgés parisiens. Il en a livré un témoignage quasi journalistique dans cette petite toile. Son observation d'un réalisme implacable a l'objectivité d'un daguerréotype. « C'est horrible de vérité », commente Delacroix. Les nombreuses déceptions apportées par la révolution de 1848 et la IIe République vont permettre à Louis-Napoléon Bonaparte de jouer un rôle sur la scène politique française. Il rallie à sa cause la bourgeoisie effrayée par les désordres révolutionnaires, la paysannerie plutôt hostile à la République mais aussi une partie du monde ouvrier confiant en son programme social. Le 10 décembre 1848, il est élu président de la République. Mais la barricade de Meissonier préfigure une autre répression brutale, celle qui suit le coup d'Etat du 2 décembre 1851, marquant d'une souillure originelle le futur régime impérial.



74. Vue générale des bâtiments incendiés dans Paris, lors de la semaine sanglante, sous la Commune. Lithographie, Colorié, Graveur anonyme, vers 1871 (Musée Carnavalet)



75. Villa Garnier à Bordighera (peinture sur fresque à Bordighera)

« Certes le grand œuvre de Charles Garnier est à l'évidence l'Opéra de Paris, le célèbre Palais Garnier qui a mis quinze ans à se bâtir et dont on fête le 150e anniversaire tout au long de cette année. C'est d'ailleurs une des rares constructions de notre patrimoine qui porte le nom de son architecte. Même le polytechnicien Gustave Eiffel - avec qui Garnier a travaillé - a fait oublier que l'architecte de la tour éponyme était un certain ... Stephen Sauvestre !

La majesté de l'Opéra Garnier a peut-être fait oublier aussi que l'architecte parisien, Charles Garnier, lauréat du « Premier Grand Prix de Rome » en 1848 et membre de l'Institut de France au fauteuil de son maître Victor Baltard en 1874, s'était pris d'amour pour la Riviera et qu'il y avait conçu des bâtiments du patrimoine et des villas tout à fait remarquables.

C'est ainsi que nous vous proposons de marcher sur les traces de celui qu'on a parfois surnommé « le Véronèse de l'architecture » ; entre Nice et Bordighera, en passant par Monaco. Entre le début des années 1860 lorsqu'il découvre Menton, et 1898, l'année de son décès. Entre l'Observatoire de Nice, le casino-théâtre de Monte-Carlo, et les villas de plaisance méditerranéennes comme la villa Maria Serena de Menton ou encore la villa Garnier de Bordighera » (Victor Ducrest, 2025)

<https://www.marie-celine.com/patrimoine/charles-garnier-architecture-nice-bordighera/>

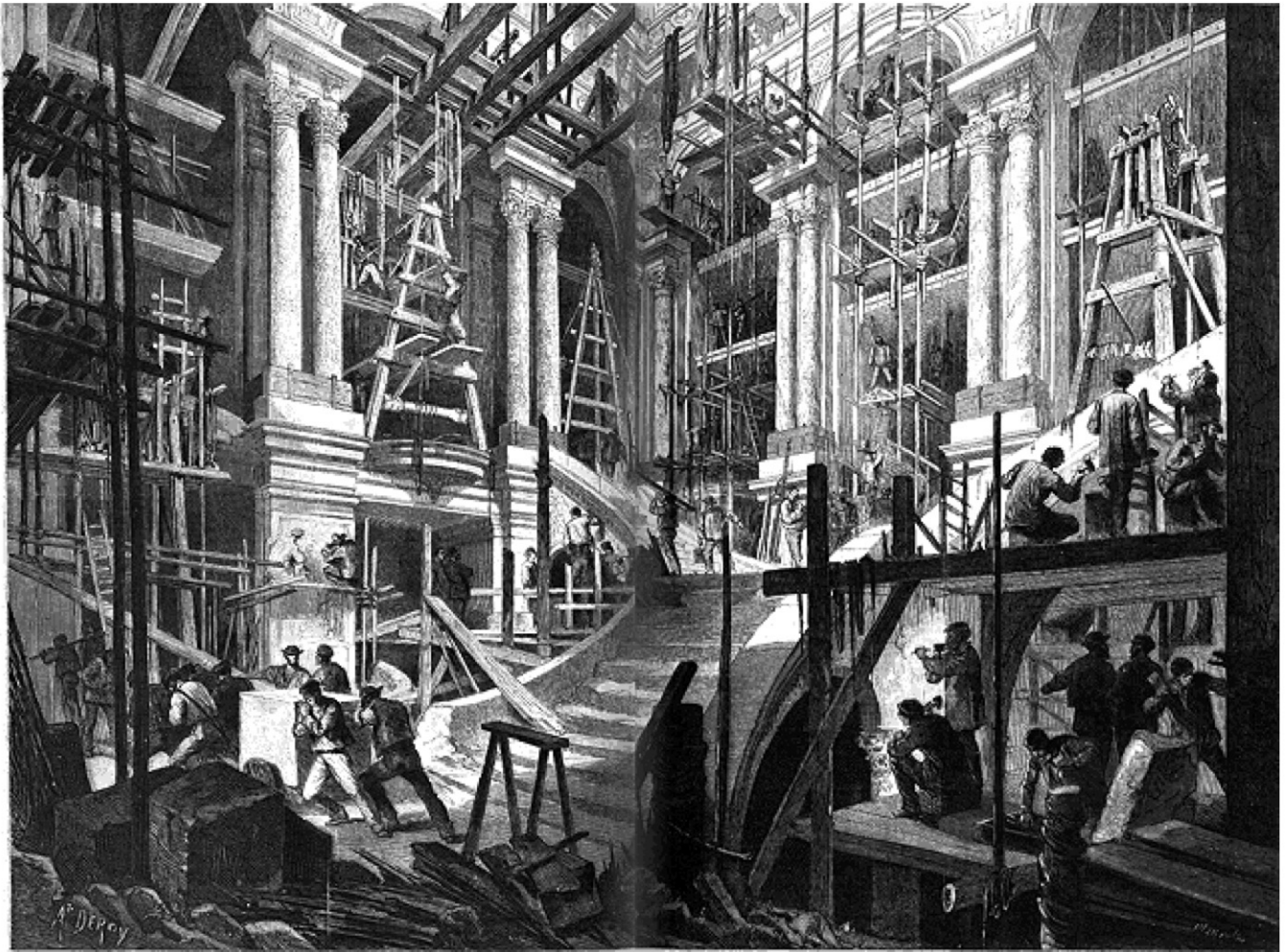


76. Hyacinthe-César Delmaet (1828-1862), Louis-Émile Durandelle (1839-1917)
Construction de l'Opéra Garnier à Paris, portrait de groupe



Cette photo n'est pas exactement celle visible dans le film, mais fait partie d'une même série de clichés pris à la suite les uns des autres, puisqu'on y retrouve les mêmes personnages dans les mêmes habits.

77. L'ILLUSTRATION, JOURNAL UNIVERSEL,
31e Année.--VOL. LXII.--N° 1591, SAMEDI 23 AOÛT 1873
LE NOUVEL OPÉRA. État des travaux de l'escalier d'honneur.
L-illustration,-23-Aout-1873.pdf



78. Louis Béroud (1852 - 1930), L'escalier de l'Opéra (1877), huile sur toile (Musée Carnavalet)



79. Édouard Detaille (1848–1912), Inauguration de l'Opéra de Paris en 1875 (Collections du Château de Versailles, 1878)



80. Démolition de la place de Saint-Germain des Prés pour le percement de la rue de Rennes en 1867 - Dessin de Delannoy, Mairie du Vie arrondissement



81. Les halles de Victor Baltard

Les halles centrales : vue intérieure du Pavillon central (Musée Carnavalet)

© Musée Carnavalet / Roger-Viollet



Victor Baltard (1805-1874). Le fer et le pinceau

Exposition au Musée d'Orsay du 16 octobre 2012 au 13 janvier 2013

<https://www.musee-orsay.fr/fr/programme/agenda/expositions/presentation/victor-baltard-1805-1874-le-fer-et-le-pinceau>



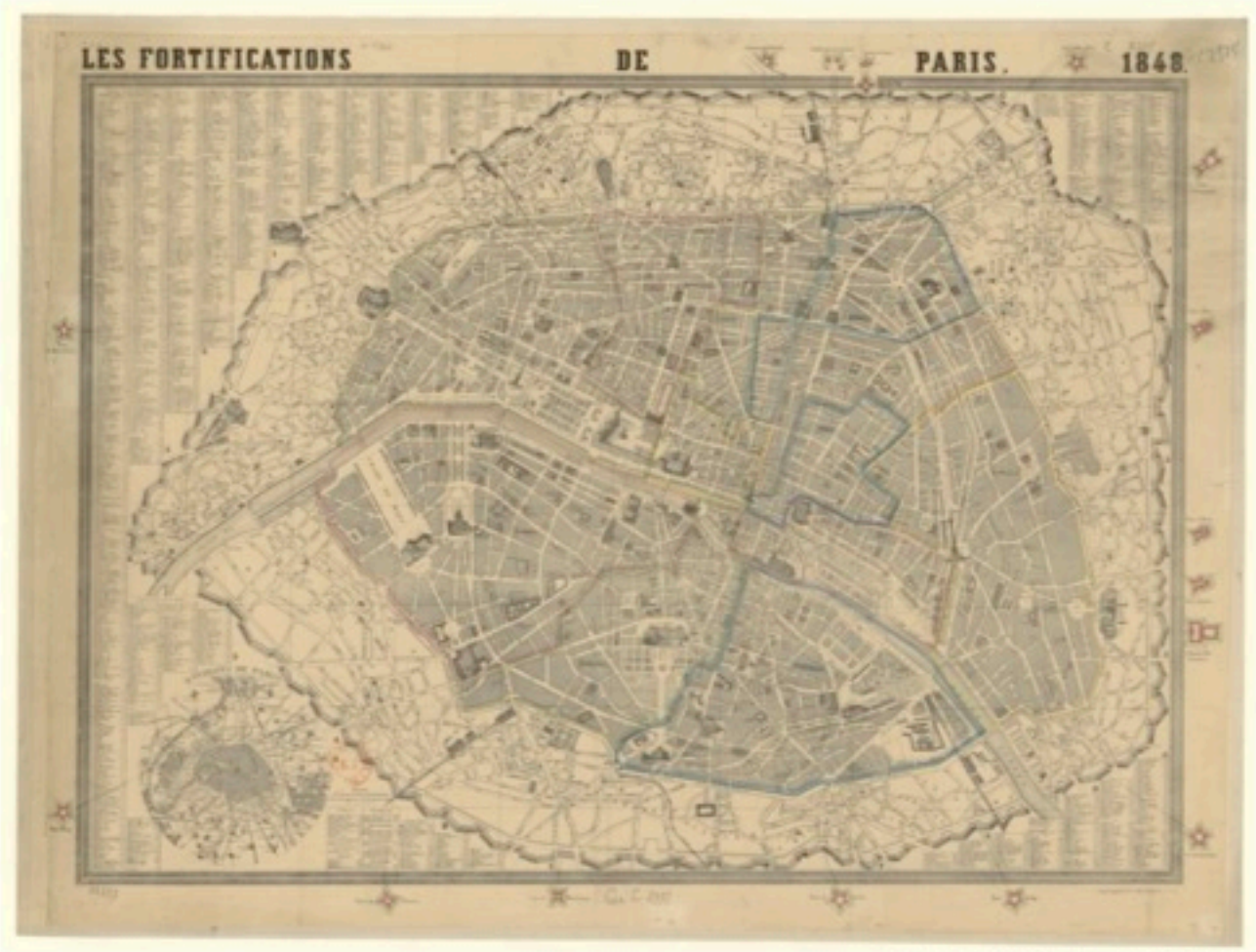
82. Pierre Ambroise Richebourg, (1810 -1875), photographe
Travaux des fondations de la caserne de la Cité, île de la Cité avec Notre-Dame, 4ème
arrondissement, Paris, Echaffaudages, cabane de chantier. - entre 1864 et 1865 -
(Musée Carnavalet)



83. La Porte Saint-Denis. Paris, vers 1865 - une des deux clichés d'une photographie stéréoscopique de Léon & Lévy (collection de la galerie Roger-Viollet)



84. Les fortifications de Paris en 1848



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

85. Construction de l'Opéra Garnier à Paris, déblaiement de l'avenue
Hyacinthe-César Delmaet (1828-1862), Louis-Émile Durandelle (1839-1917)
Service des collections de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts



86. Jacques-Joseph Tissot dit James Tissot (1836-1902), peintre et graveur français.
Le Cercle de la rue Royale - 1866 (Musée d'Orsay)



87. Sébastien Charles Giraud (1819-1892)

La salle à manger de la Princesse Mathilde, 24 rue de Courcelles (à Paris, VIII^e arrondissement) - 1854

Musée du Second Empire, Château de Compiègne.



Mathilde Létizia Wilhelmine Bonaparte, plus connue comme la **princesse Mathilde**, née le 27 mai 1820 à Trieste (qui fait encore partie de l'Empire d'Autriche).

Elle est la fille de Jérôme Bonaparte, frère cadet de Napoléon Bonaparte, et de sa deuxième épouse, Catherine de Wurtemberg, la princesse Mathilde est élevée à Rome et à Florence où ses parents sont en exil.

En 1835, elle est fiancée à son cousin Louis-Napoléon Bonaparte, futur Napoléon III. Elle a alors 15 ans. Cependant, les fiançailles restent sans suite en partie parce que le roi Guillaume I^{er} de Wurtemberg désapprouve l'union, mais aussi pour des objections financières, soulevées par Louis Bonaparte, père de Louis-Napoléon.

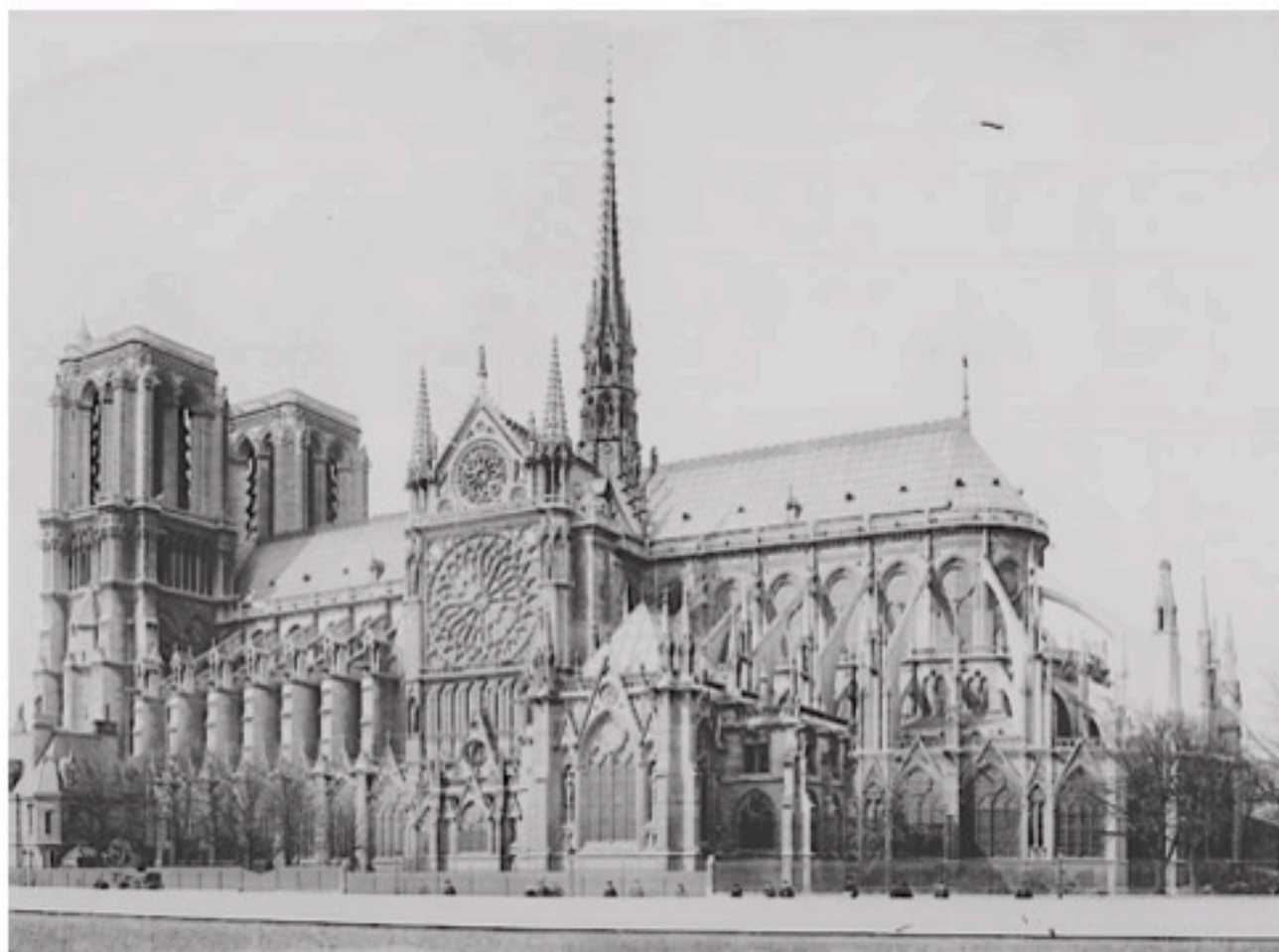
88. Jean Béraud (1849 - 1935)

La Soirée ou autour du piano ~1880 (Musée Carnavalet)



En 1889, Jean Béraud obtient médaille d'or au Salon et expose à l'Exposition universelle de Paris de 1889. Il devient un des principaux peintres de la vie parisienne de la Belle Époque. En 1890, il est l'un des cofondateurs de la Société nationale des beaux-arts avec, entre autres, Auguste Rodin, Ernest Meissonier et Pierre Puvis de Chavannes.

89. Séraphin-Médéric Mieusement (1840–1905)
Photographie de Notre-Dame de Paris, ensemble sud, 1892
Médiathèque de l'architecture et du patrimoine



90. Maquette en bois du futur Opéra de Paris, 1862 (Musée d'Orsay)

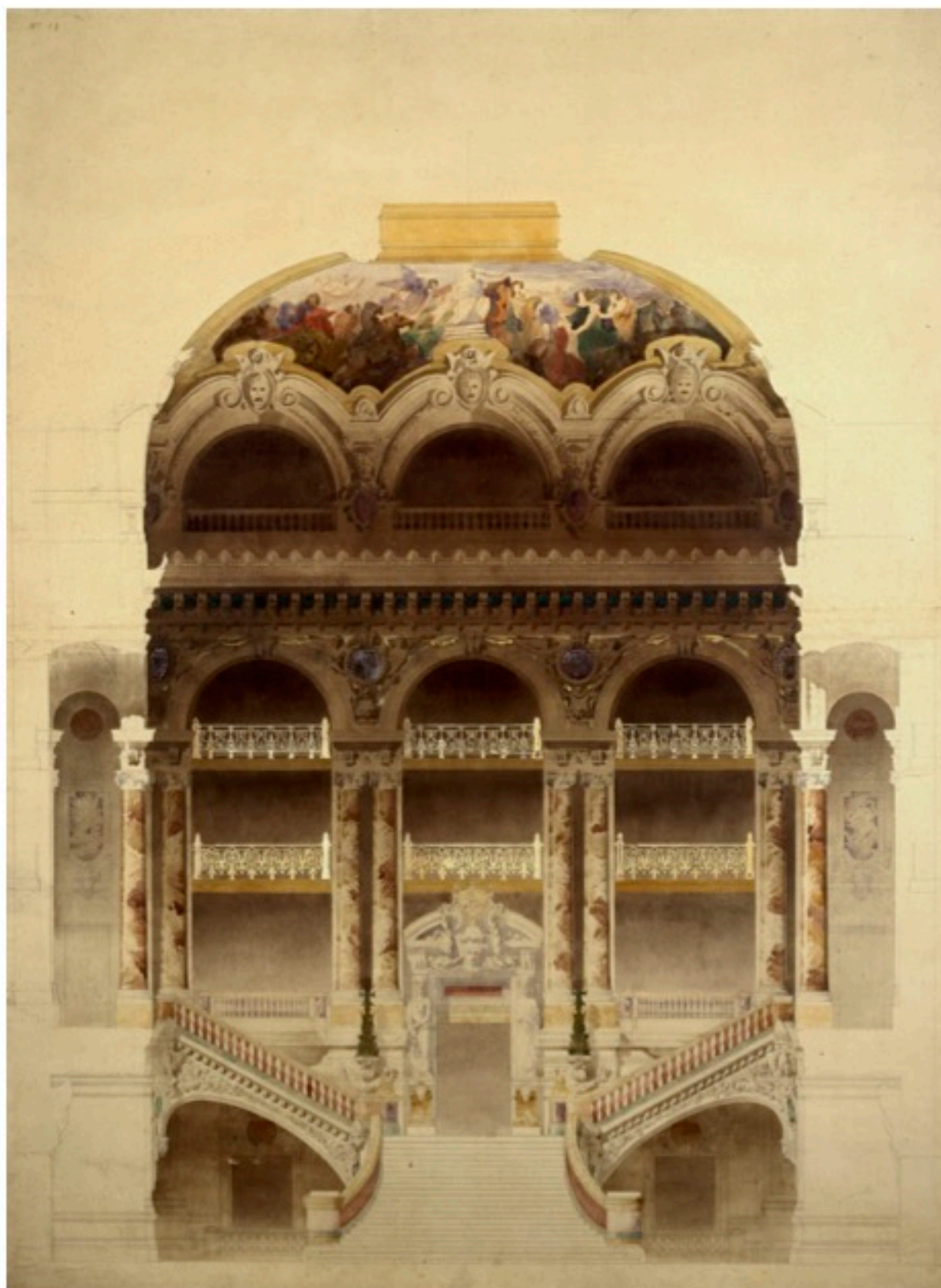


Suite à une requête de Charles Garnier, une immense maquette en plâtre fut réalisée entre avril 1862 et avril 1863 par le sculpteur ornemaniste maquettiste Louis Villemot (elle a disparu depuis 1922). Cette maquette a probablement été réalisée parallèlement.

Elle a été conçue en bois de merisier, comme la plupart des maquettes d'architectes de l'époque, avec une très grande précision puisque, malgré sa petite échelle, il est possible de reconnaître très précisément le programme sculpté, défini à partir de 1863. Elle est mobile, ainsi que le demandait Garnier, contrairement à la maquette de plâtre.

Composée de plusieurs morceaux, elle associe des parties correspondant à des moments différents du projet : ainsi, la toiture est conforme aux dessins du printemps 1862 où Garnier n'a pas encore conçu les pentes ni l'éclairage zénithal surmontant l'entrée et le grand escalier, tandis que la représentation en façade de La Danse correspond à l'état définitif du projet de Carpeaux, adopté en 1868.

91. Charles Garnier - Coupe de la cage du grand escalier de l'Opéra Garnier, lithographie, avant 1865 (© BnF, Bibliothèque-Musée de l'Opéra)

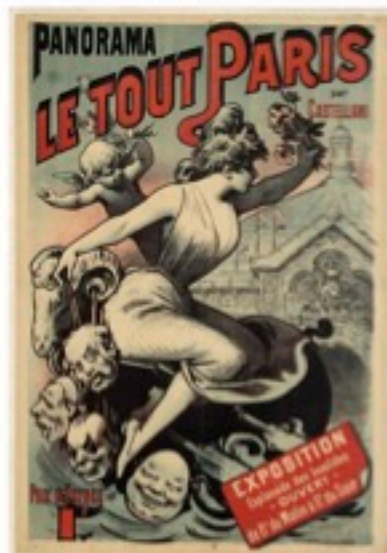


92. Alphonse Chalot (1841 - 1893)

Panorama "le Tout Paris" d'après des peintures de Castellani, vers 1889
épreuve argentique contrecollée sur carton



Lors de l'Exposition Universelle de 1889 (centenaire de la Révolution), le peintre Charles Castellani (1838-1913) crée une oeuvre panoramique sur l'esplanade des Invalides, représentant le « Tout Paris » au tournant du siècle. Celle-ci est immortalisée par les photographies d'Alphonse Chalot, dont celle ci-dessus, sur laquelle Castellani se met en scène. Il est le personnage apparaissant devant le fiacre sur la droite de la photo. L'affiche du Panorama du Tout Paris est l'oeuvre de l'affichiste Alfred Choubrac :



93. Autre photographie de l'oeuvre panoramique de Charles Castellani sur le « Tout Paris », cette fois devant le café de la Paix, café situé au coin de la place de l'Opéra, et fréquenté par la bourgeoisie parisienne, en particulier après une soirée à l'Opéra.

